

Témoignage de Philipp KIRCHNER, pasteur de Morsbronn, rapporté par Julius Rathgeber, *Die Grafschaft Hanau-Lichtenberg*, Éditions Karl J. Trübner, Strasbourg, 1876, 274 p. BNUS M.121.488.

TRADUCTION

« La misère commença aussitôt que je fus transféré, en 1632, du diaconat de Herrlisheim à la paroisse de Morsbronn. Le presbytère avait été incendié par les soldats, et je dus, sur l'ordre du bailli, me loger à Woerth. Là j'eus à subir durement le cantonnement et les pillages des Français et des Impériaux. La petite ville fut prise par les Croates au cours d'un assaut au cours duquel beaucoup de bourgeois périrent ou furent blessés. Je fus moi-même fait prisonnier. Ils me garrottèrent la tête jusqu'à ce que le sang coulât de mon nez. Ils m'arrachèrent mes vêtements et me jetèrent une paire de chaussettes à boucles. Je dus porter le produit de leurs rapines dans le camp de Mitschdorf, mais, le soir, je revins dans la petite ville, sous escorte, avec les prisonniers. Bientôt ce furent les Suédois qui arrivèrent, afin d'attaquer le camp des Croates, et nous dûmes tous fuir, avec femmes et enfants, hors de la petite ville de Woerth, pour nous retirer dans les châteaux du Windstein et du Schoeneck, abandonnant tous nos biens.

Comme au château, sans argent on ne pouvait rien avoir, seul, je me risquais en direction de Strasbourg. Me faufilant à travers la forêt de Haguenau, du côté de Brumath, à Kriegsheim, je tombais aux mains de rôdeurs français. Ils me frappèrent, me dévêtirent et voulurent m'abattre. Des soldats attirés par mes appels au secours survinrent, et, grâce à Dieu m'arrachèrent de ces mains criminelles. Par la suite j'arrivais à Stephansfeld, dans un camp de cavaliers (strasbourgeois) et je me rendis à Strasbourg en compagnie d'une troupe de soldats. Là je demandai quelques subsides et m'en retournai. Comme tous les villages grouillaient de soldats, je ne pris pas les chemins découverts, et marchais de nuit, à travers champs. En dessous de Bietlenheim, je traversais la Zorn à gué. Un troupeau de sangliers me causa une grande frayeur. J'arrivai heureusement vers l'aube à Morsbronn où je voulais me reposer dans une maison en ruine. Bientôt un loup vint sur moi, mais je pus le chasser par mes cris. En chemin, vers Froeschwiller, je croisai une troupe de Croates. Je me précipitai à terre, et Dieu me couvrit d'une haie de genêts, de sorte qu'ils passèrent à cheval sans me prêter la moindre attention. J'arrivai enfin au Schoeneck avec un peu d'argent.

Après l'abandon de Mitschdorf par les Croates, en compagnie de quelques bourgeois, je revins à Woerth où je passais la nuit. Mais à l'aube, une troupe de soldats nous tomba dessus. Avec un autre bourgeois, on me fit monter sur une haute tour, au pied de laquelle la Sauer traverse la petite ville, et on nous précipita de là-haut dans la rivière. Les saints Anges nous protégèrent, car nous ne fûmes pas blessés dans notre chute. Nous échappâmes de leurs mains, et nous réfugiâmes dans une grotte, dans la forêt. Là, nous rencontrâmes deux hommes auprès d'un feu, nous nous séchâmes, nous revigorant avec un jus qu'ils avaient pressé durant la nuit. Sur ce, les gens de guerre se retirèrent dans leurs quartiers d'hiver, et nous retournâmes à Woerth...

Dans Woerth où beaucoup de gens du pays s'étaient réfugiés, plusieurs centaines de personnes moururent de la peste. Souvent quand on faisait des visites, les morts et les vivants étaient couchés ensemble. Ils étaient presque tous si faibles qu'aucun d'entre eux n'était capable de donner à boire aux autres. La grande misère des malades que j'avais journellement sous les yeux était indescriptible.

Quand le printemps revint, et que les gens quittèrent de nouveau la petite ville, vint la famine. Elle était telle que certains se nourrissaient des charognes des chevaux abandonnés, ça et là, par les troupes lors de leurs déplacements ou de leurs escarmouches. A Mitschdorf, la meunière me raconta que depuis trois mois elle n'avait pas vu de pain, et qu'elle calmait sa faim en mâchant des peaux de chevaux. Un paysan de Lamperstloch se nourrit longtemps d'escargots. A Preuschkorf, des enfants ouvrirent les entrailles d'une femme morte pour en extraire le cœur, les poumons et le foie, les cuire et les manger ! Durant les Pâques, comme les habitants durent fuir dans la forêt en raison d'un nouveau danger, je célébrai avec eux la sainte Cène sur le tronc renversé d'un chêne mort, et nous n'eûmes pour tout déjeuner que des glands rôtis. »

Traduction : Paul Greissler

Fiche d'exploitation pédagogique
n°2